

l'éléphant

n°26
la revue de culture générale



Jean Malaurie

Le découvreur du Grand Nord



Histoire de l'art

Le nu féminin



Spinoza

Penser la philosophie de la joie



*Vivre,
c'est naître lentement*

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Histoire
Les dates de l'Égypte

Sciences
La théorie de la relativité

Influences
Bernard Werber

Société
L'histoire des révoltes fiscales

Santé
Le sport, remède naturel

Chronique
David Foenkinos

« L'imagination ailée, opulente et joyeuse d'un homme à pied » célébrée par Victor Hugo porte les pas des marcheurs poètes. Suivons-les !

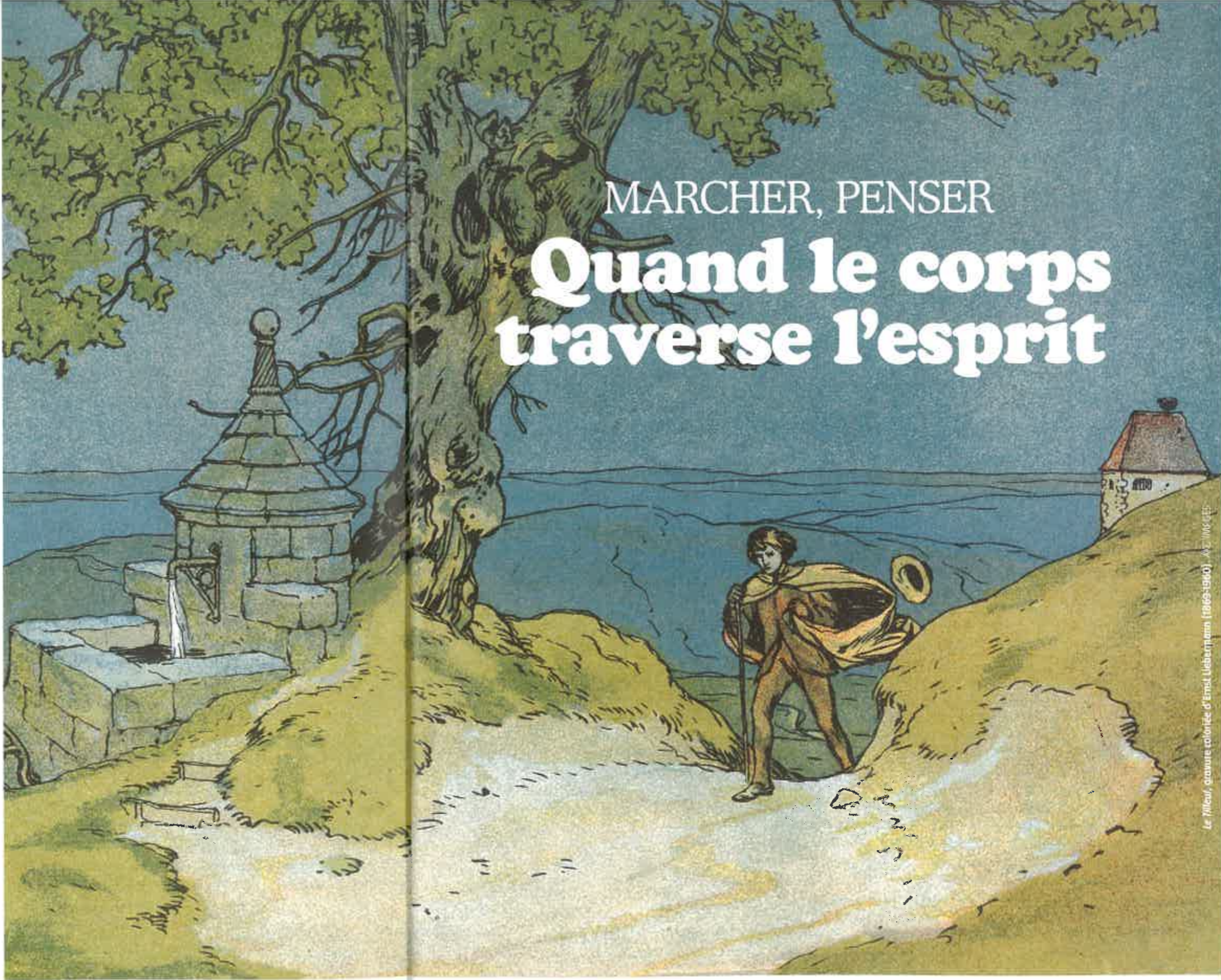
PAR ANTOINE DE BAECQUE,
HISTORIEN, PROFESSEUR À L'ÉCOLE
NORMALE SUPÉRIEURE*

La marche est une expérience d'exploration. Non seulement d'un paysage, d'un monde qui s'offre au déchiffrement, mais de soi-même. Cela commence par le corps, qui trouve un rythme le conduisant à la sensation première d'éprouver la nature. Marcher dans, marcher sur la nature ; faire l'expérience des sens touchant, humant, voyant, s'accaparant la vie sauvage.

Nul mieux que Henry David Thoreau a dit la magnificence de ces retrouvailles marchées avec la nature : la nécessité pédestre et cette infusion de sauvagerie qu'elle procure. « Pour moi, écrit-il dans *De la marche* (1862), bref

MARCHER, PENSER

Quand le corps traverse l'esprit



Le Tilleul, gravure coloriée d'Ernst Liebermann (1869-1900). Art. Inno. GEE

manifeste imbriqué dans son *Éloge de la vie sauvage*, il m'est impossible de me conserver en santé et en bonne humeur si je ne consacre pas au moins quatre heures par jour, et ordinairement davantage, à vagabonder dans les bois, sur les collines et par les champs, dans une absolue indépendance à l'égard des engagements de ce monde. » Ce que découvre ainsi le philosophe américain est un autre espace vital, qui n'est plus un simple cadre de vie, géométrique, utilitaire, mais un immense corps vivant lui transmettant ses énergies élémentaires. Ce qu'il appelle « *the wild* », la sauvagerie, et qui le pousse à vivre autrement : « Je crois en la forêt, en la prairie, en la nuit où pousse le maïs, écrit Thoreau. Nous avons besoin d'infuser du sapin et de l'arbre-de-vie dans notre thé. Il y a des intervalles et des silences au bord du chant de la grive sylvestre où j'aimerais émigrer, des solitudes sauvages où nul colon ne s'est installé et auxquelles il me semble que je suis déjà acclimaté. L'espoir et l'avenir pour moi ne sont pas sur des pelouses, en des champs cultivés ni dans les villes, mais dans les marais inaccessibles qui s'enfoncent sous nos pieds. » Alors la marche laisse son empreinte sur l'étoffe sensible de l'homme. Alors commence le mouvement introspectif qui plonge le marcheur au plus profond de lui-même. La marche permet de puiser en soi une vérité insoupçonnée, de donner corps à son être. « Si tu veux te trouver, commence par te perdre », lance Jacques Lanzmann dans *Tous les chemins mènent à soi* (1979).

Les chemins de la connaissance

Jacques Lacarrière a fait partie de ces « grands marcheurs du moi ». Il traverse la France d'août à décembre 1971, en diagonale des Vosges aux Corbières, par les sentiers et les petites routes, expérience dont il tire *Chemin faisant*, paru en 1974. « Ce livre, écrit-il, n'est pas un livre sur la marche, encore moins un guide des sentiers pédestres, mais la chronique au jour le jour d'une expérience et d'une initiation de quelques mois à une vie vagabonde à travers les paysages de la France. Le but de

Quiz

1. Selon le philosophe Frédéric Gros, la marche illustre plusieurs paradoxes philosophiques, comme l'union...

- De l'homme et de la nature
- De l'âme et du corps
- De l'horizontal et du vertical
- De l'homme et de la mobilité

2. Parmi ces philosophes de la marche, lequel a écrit un essai sur ses promenades durant son exil au château d'Ermenonville ?

- Henry David Thoreau
- Jacques Lacarrière
- Jean-Jacques Rousseau
- Jean Lamarche

1. Selon Frédéric Gros, la marche illustre l'union paradoxale de l'âme et du corps.
2. À la fin de sa vie, Jean-Jacques Rousseau s'est exilé au château d'Ermenonville, où il a rédigé les *Révères du promeneur solitaire* (1776-1778).

cette longue marche fut avant tout le désir de me muer – le temps d'une saison – en véritable errant, afin de retrouver mon corps, de renaître à la nature, aux herbes et aux paysages, et par là pouvoir penser et écrire. » La marche entre ici au centre d'un système de connaissances : un accès à la sagesse, un art de vivre, une technique d'existence, une pratique spirituelle, autant d'engagements à comprendre le monde extérieur et intérieur à l'homme qui marche.

Le rapprochement entre la marche et la pensée réside dans la nature même des mots et des expressions consacrées : ne parle-t-on pas du « cheminement d'une pensée », des « chemins de la connaissance » ? Toute méditation est un parcours. Frédéric Gros, professeur de philosophie à Sciences Po, auteur de *Marcher, une philosophie* (2009), développe l'exemple éclairant de la *Lettre aux compagnons de Dion*

MARCHER DANS LA NATURE, C'EST COMME SE TROUVER DANS UNE IMMENSE BIBLIOTHÈQUE OÙ CHAQUE LIVRE NE CONTIENDRAIT QUE DES PHRASES ESSENTIELLES.

CHRISTIAN BOBIN



Jean-Jacques Rousseau en exil en Suisse, gravure de Louis-François Charon (1783-1831).
AKG IMAGES/DE AGOSTINI/G. DAGLI ORTI

de Platon. Le philosophe grec se demande « ce que connaître veut dire ». Il propose quatre degrés de la connaissance : connaître le nom

La marche devient une invitation à, presque une condition de la pensée.

d'une chose, en posséder une image, en avoir une science et, enfin, s'y « frotter ». Cette métaphore du frottement exprime chez Platon un mode de connaissance tactile, matériel, concret : savoir consiste à faire jaillir une étincelle de la chose en y frottant son corps. De même, pour se connaître, pour connaître un lieu, connaître un autre, et en définitive connaître la véritable pensée, il faut marcher...

Tout marcheur qui réfléchit en marchant puis écrit cette expérience s'inspire de fait de la confession de Jean-Jacques Rousseau :

HENRY DAVID THOREAU (1817-1862)
Naturaliste, philosophe et poète américain, il est fasciné par la botanique et l'écologie, et revendique une vie à l'écart de la société moderne. Critique de la surconsommation, il défend la liberté au sein d'une nature préservée. Il est également connu pour son essai *La Désobéissance civile* (1849), qui s'oppose aux autorités esclavagistes de l'époque, inspirant plus tard Gandhi et Martin Luther King.

JACQUES LACARRIÈRE (1925-2005)
Écrivain, poète et traducteur, il est connu pour ses récits de voyage, dans lesquels il dévoile notamment sa passion pour la civilisation grecque. Ses œuvres majeures sont *L'Été grec* (1976) et le *Dictionnaire amoureux de la Grèce* (2001). Il reçoit en 1991 le grand prix de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

« Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans les voyages que j'ai faits seul et à pied. La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées ; je ne puis presque penser quand je reste en place ; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit. La vue de la campagne, le grand air, la bonne santé que je gagne en marchant, la liberté des mouvements, l'éloignement de tout ce qui me rappelle à ma situation, tout cela dégage mon âme, me donne une plus grande audace de penser, me jette en quelque sorte dans l'immensité des êtres pour les combiner, les choisir, me les approprier à mon gré, sans gêne et sans crainte. Je dispose en maître de la nature entière. » La plupart des textes de Rousseau ont été préalablement marchés par l'homme autant que par l'écrivain.

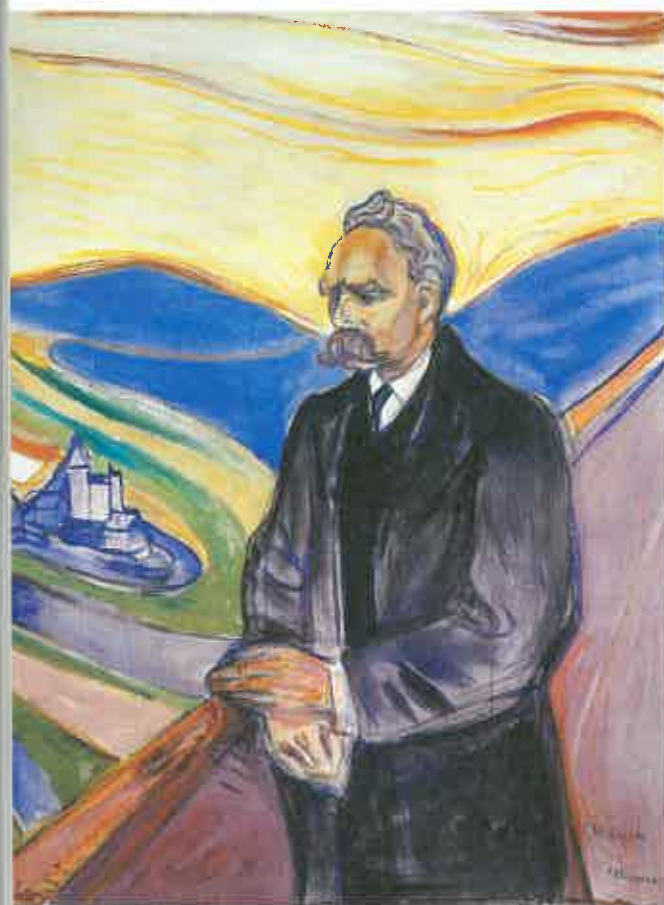
Rythme du corps, rythme du texte

Chez bien des philosophes, la marche devient donc une invitation à, presque une condition de la pensée. Seule elle permet un isolement dans la nature, hors du social, qui lance la réflexion intérieure sur le mode de la rêverie du promeneur ; elle est également l'élément même de l'inventivité théorique, la condition du regard clairvoyant posé sur le monde. Friedrich Nietzsche porte l'espèce du philosophe-marcheur à son point d'aboutissement, car pour lui la marche est survie : survie de son corps, perclus de terribles souffrances, survie de la pensée, irriguée par l'énergie du mouvement, de la promenade, dont le cheminement est comme le seul et unique carburant. La marche est pour Nietzsche synonyme de la création. À partir de 35 ans, il mène une existence de nomade, à la recherche de la fraîcheur l'été dans les montagnes suisses de l'Engadine, réfugié dans une petite maison-cabane à Sils-Maria, et de la chaleur l'hiver dans les villes du Sud méditerranéen, Nice ou Gênes. Il sort le jour pour de longues promenades, parfois extatiques, toujours épuisantes, pendant lesquelles il remplit des cahiers de notes, qu'il recopie le soir au calme revenu.

En 1885, le héros philosophe qu'il a créé à son image, Zarathoustra, vit, marche et pense tout comme lui.

La déambulation pédestre implique une écriture. On pense en marchant ; marcher fait penser puis, parfois, écrire, notamment sur... la marche. La marche donne sa structure, sa forme même à l'écriture, autant que son sujet, lui offrant un tempo, une texture, une direction. La marche n'est pas seulement une incitation au récit, au partage de l'aventure avec l'autre ; elle peut être comprise, par certains auteurs, comme une scansion du corps indispensable au rythme de la narration. Comme le confie le poète suisse Pierre-Laurent Ellenberger dans *Le Marcheur illimité* (1998), « je dois écrire en imitant la marche. Lancer la phrase en avant

Portrait de Friedrich Nietzsche (1906) d'Edvard Munch. Thielska Galleriet (Stockholm). AKG IMAGES/DE AGOSTINI



FRÉDÉRIC GROS (Né en 1965)
Philosophe, spécialiste de Michel Foucault, il est professeur de pensée politique à Sciences Po Paris. Ses recherches se concentrent surtout sur des thématiques comme la désobéissance et la folie. Son essai *Marcher, une philosophie* (2009) explore une série de méditations philosophiques sur l'expérience de la marche.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU (1712-1778)
Écrivain et philosophe suisse, il est considéré comme un précurseur du romantisme. Ses *Confessions* (1782-1789) renouvellent le genre autobiographique par l'observation approfondie de ses sentiments intimes. Sa philosophie défend l'idée d'un homme naturellement bon, corrompu par la société moderne, suivant le mythe contemporain du « bon sauvage ».

sachant qu'elle va retomber, puis la relever, plus légère, et la reposer à nouveau. Elle finira par me conduire quelque part. Si ce n'est pas là où je pensais, je repartirai, changeant de rythme, de paysage intérieur et de mémoire. Grappillant des mots au passage, j'en ferai matière à brûler les broussailles de mon sentier, à ouvrir une voie vers l'avant. Vers où ? C'est sans importance. Ce qu'il faut, c'est lentement articuler les jointures pour trouver un mouvement qui n'a grâce qu'en lui-même ». Ce mouvement est, indissociablement, celui des pas et celui de la plume, mêlés. L'écriture est la mémoire du chemin, de ces événements innombrables qu'a vus et ressentis le marcheur, comme une provision d'images et de sensations. Mais elle est également la transsubstantiation du corps marchant en traces matérielles d'écriture, en signes narratifs, en musicalité du récit.

Regarder à hauteur d'arbre

Victor Hugo est peut-être la plus géniale de ces plumes en marche. En lisant certains de ses récits de voyage, on y sent la transpiration du marcheur, on y mesure l'amplitude de ses pas, on y visualise les paysages qu'il a contemplés. Car la fabrique de l'écriture, chez lui, par exemple dans *Le Rhin*, publié en 1842, se nourrit de quatre strates de compte rendu de marche différentes : les carnets et leurs notations brèves, purement matérielles, sur les promenades le long du fleuve ; les albums et leurs dessins à l'encre accompagnés de longues descriptions littéraires des paysages et des monuments ; les lettres, peu nombreuses mais très travaillées, où l'écrivain résume ses journées de marche ; le journal où l'auteur consigne ses idées, généralement venues en marchant. Cela représente une incroyable masse d'écriture et un rythme de plume forcené qui forment pas moins qu'un exact pendant de la marche, mimant une manie ambulante qu'Hugo pratique avec une égale boulimie et une intensité non moins exagérée. C'est là un véritable manifeste pour la marche à pied, une ode à l'inspiration qu'elle enchante. Hugo est littéralement sous l'emprise de la

Le chemin de l'écriture

Extrait de « Le chemin de l'écriture » par Alexis Jenni (*La Vie*, 8 mai 2014)

« **É**crire, cela prend du temps ; et un temps que l'on ne peut réduire car la page écrite est faite de cela, du temps que l'on a mis à l'écrire. Écrire, c'est marcher à pied, cela dure un temps que l'on ne peut écourter, que l'on ne peut résumer, car ce chemin où l'on va, on doit le parcourir dans sa totalité, sans rien ôter, pas après pas.

Écrire un livre, c'est comme voyager à pied, comme aller à Saint-Jacques par le chemin, et on mettra des mois à en venir à bout, chaque jour presque semblable à tous les autres, chaque jour on en fait un petit bout, et on n'en voit jamais la fin.

Parfois, avec un peu de cruauté, le chemin passe par une hauteur où la vue est dégagée, et l'on voit derrière soi ce qui a été fait ; et on voit devant soi le moutonnement bleuté de ce qui reste à franchir, on ne voit pas très bien car c'est loin, et derrière la prochaine colline s'élève encore une colline. Le chemin ne se fait pas en un jour, on le sait ; on n'ira pas plus vite que le rythme de ses pas, on le sait encore ; mais c'est lent. Le but se rapproche, on le sait aussi, mais c'est si loin.

Pendant toute l'écriture d'un livre, on imagine que l'instant de le finir sera un brusque incendie de joie. Mais on travaille si lentement, avec tant d'hésitations, que l'on ne s'aperçoit pas du moment de la fin. On relit, on corrige, et puis un certain jour qui n'est pas différent des autres, on juge que ça suffit comme ça. On enregistre, on ferme. Cela ne produit pas de joie, juste un soupir, et un léger vide. [...]

Écrire des livres, c'est randonner à pied, on ne peut manquer un seul pas, et cela prend beaucoup de temps. Heureux ceux qui écrivent court, ce n'est pas un voyage, c'est un pique-nique, un tour du lac et revenir le soir ; heureux sont-ils, ceux-là qui écrivent court, ils courent, ils volent, ils savent où ils vont, ils voient le but, ils savent quand ils arrivent, et n'en font pas toute une histoire. Ils recommenceront demain. Ceux qui écrivent long ne font que marcher. » ●



Le Voyageur contemplant une mer de nuages (1818) de Caspar David Friedrich. Kunsthalle (Hambourg). DR

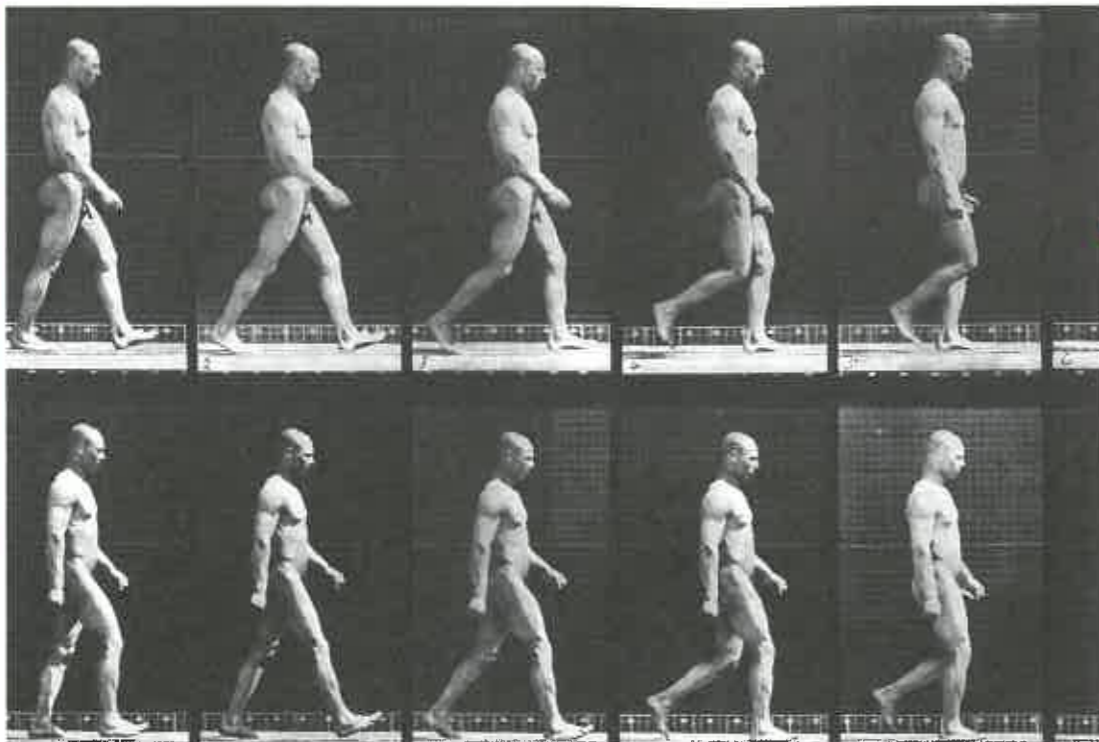
« muse pédestre », sa *Musa pedestris* : « Rien n'est charmant, écrit-il dans *Le Rhin*, comme cette façon de voyager. À pied ! On s'appartient, on est libre, on est joyeux ; on est tout entier et sans partage aux incidents de la route, à la

« À pied, on s'appartient, on est libre, joyeux ; on va et on rêve devant soi. »

ferme où l'on déjeune, à l'arbre où l'on s'abrite, à l'église où l'on se recueille. On part, on s'arrête, on repart ; rien ne gêne, rien ne retient. On va et on rêve devant soi. La marche berce la rêverie ; la rêverie voile la fatigue. La beauté du paysage cache la longueur du chemin. On ne voyage pas, on erre. À chaque pas qu'on fait, il vous vient une idée. Il semble qu'on

FRIEDRICH NIETZSCHE (1844-1900)
Philosophe, poète et compositeur, il produit une œuvre en grande partie critique de la culture occidentale moderne. Il décide d'élaborer de nouvelles valeurs détachées du christianisme, avec la volonté de puissance et l'avènement du surhomme. Ses œuvres majeures sont *Le Gai Savoir* (1882), *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885) et *Par-delà le bien et le mal* (1886).

PIERRE-LAURENT ELLENBERGER (1943-2004)
Écrivain, poète et helléniste suisse, il est l'auteur de romans, de pièces de théâtre, de chansons et de poèmes musicaux. Dans *Le Marcheur illimité* (1998), il partage sa quête de sens à travers la marche érigée en véritable art de vivre. Son œuvre souligne ainsi le lien essentiel entre l'écriture et la marche comme moteurs de son existence.



Homme marchant, cliché tiré de la série *Locomotion animale* (1887) par Eadweard Muybridge. Collection privée. RUE DES ARCHIVES

sente des essaims éclore et bourdonner dans son cerveau. Ô comme l'imagination ailée, opulente et joyeuse d'un homme à pied reconnaît bientôt toutes les fleurs trouvées dans les broussailles, toutes les perles ramassées au milieu des cailloux, toutes les houris découvertes parmi les paysannes ! »

Ce que l'écrivain gagne à marcher, c'est un rythme, un tempo, une allure, mais aussi un regard.

Ce que l'écrivain gagne à marcher, c'est un rythme, un tempo, une allure, mais aussi un regard. Julien Gracq, dans ses *Carnets du grand chemin* (1992), le définit comme le « regard de l'écureuil ». Soit une forme de présence à hauteur d'arbre, une scrutation du chemin depuis les branches où, tout à la fois, l'animal voit de près et de loin, tandis que le voyageur s'éloigne sur le sentier. Ce sont là des impressions de marche, des contemplations de paysages, des relectures d'écrivains et de poètes voyageurs, qui composent une éthique de la vision du

monde. Le « marcheur-penseur-poète » est devenu une figure aussi bien littéraire que randonneuse, dont les visions de nature comme les trouvailles verbales sont inspirées par le mouvement pédestre ambulatoire.

Théophile Gautier fut l'un d'eux, et l'un des poètes randonneurs les plus brillants de la littérature française. Il a écrit en 1830, parmi ses vers de jeunesse, ce dizain éminemment révélateur, signifiant au plus haut point que marcher, c'est penser :

*Il est un sentier creux dans la vallée étroite,
Qui ne sait trop s'il marche à gauche ou bien à droite.
Ce sentier, tel qu'il est et qu'il part, moi je l'aime
Plus que tous les sentiers où se trouvent de même
Une source, une haie et des fleurs ; car c'est lui
Qui, lorsque au ciel laiteux la lune pâle a lui,
À la brèche du mur, rendez-vous solitaire
Où l'amour s'embellit des charmes du mystère,
Sous les grands châtaigniers aux bercements plaintifs,
Sans les tromper jamais, conduit mes pas furtifs. ●*

* Antoine de Baecque est notamment auteur de *Ma transhumance* (Arthaud, 2019) et coauteur de *Sur la route des bergers*, documentaire diffusé sur Arte en mai 2019. Il a aussi signé *La Traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée* (Folio, 2018), *Les Godillots. Manifeste pour une histoire marchée* (Anamosa, 2017), *Une histoire de la marche* (Perrin, 2016) et *Écrivains randonneurs* (Omnibus, 2013).

VICTOR HUGO (1802-1885)
Poète et dramaturge, il est considéré comme l'un des écrivains les plus importants de la langue française. C'est aussi un intellectuel engagé, qui a eu un rôle idéologique majeur. Il renouvelle la poésie et le théâtre en théorisant le drame romantique, qui rompt avec la règle classique des trois unités.

JULIEN GRACQ (1910-2007)
Écrivain dont l'œuvre protéiforme est toujours restée en marge des courants littéraires de son époque, existentialisme et Nouveau Roman. Ses livres mélangent autobiographie, théorie littéraire et méditations géographiques. C'est à la suite de son refus du prix Goncourt en 1951 qu'il se fait connaître du grand public.

Comment marcher est devenu une action politique

PAR ANTOINE DE BAECQUE

L'homme qui marche est un être debout au nom de tous. C'est en cela que le marcheur est le manifestant par excellence, celui qui proteste contre l'injustice, s'élève contre, se bat pour, revendique au nom des autres, avec les autres. La marche commence quand le temps de la rhétorique est passé. Il faut agir. Elle cherche à faire du mouvement pédestre commun une forme d'expression politique.

Partant de ce constat, la voie est tracée pour marcher dès que le monde va mal et que l'injustice s'avère insupportable : la marche dit ce trop-plein de frustration et d'humiliation par un trop-plein d'action, débordant le corps quotidien, banal, mais avec ordre et organisation, puisqu'elle devient un acte militant irréfutable. Elle est également un problème pour les autorités en place. Marcher, c'est déjà partir en révolte, et cela indispose l'ordre public : nomadisme rebelle contre ordre sédentaire. Mais c'est aussi une façon de canaliser la révolte – les émeutiers courent, ils ne marchent pas. D'où la délicate situation des pouvoirs face aux marches de protestation. Ils sont convoqués, désignés, dénoncés ; ils sont contestés. Mais le pouvoir n'est pas remis en cause par une violence à laquelle il pourrait, devrait répliquer : les marcheurs n'opposent que leur force tranquille à un pouvoir soudain intranquille.

Quand les meneurs du Parti communiste chinois, en octobre 1934, cherchent à échapper à l'armée nationale du Kuomintang, qui semble sur le point d'anéantir ses ennemis, les soldats s'enfuient vers l'ouest de la Chine. Après une année de marche, harcelés, confrontés aux maladies, aux rigueurs du climat et du relief, ils ont parcouru douze mille kilomètres. Trente mille parviennent vivants, cent mille ont péri. La marche et son caractère héroïque, sacrificiel, transforme cette défaite en victoire fondatrice, et Mao s'affirme comme

chef communiste à cette occasion. Une grande part de son discours et de son prestige en Chine demeure liée à cette Longue Marche. Tout se passe comme si l'épreuve pédestre avait redéfini la grandeur de l'exploit en le faisant entrer de plain-pied dans la légende.

C'est aussi la puissance des deux plus célèbres marches pacifiques, celle du sel de Gandhi et celle de la paix de Martin Luther King : elles sont des manifestations contre le pouvoir en charge des affaires du pays, mais surtout deux témoignages révélateurs de la force physique de la non-violence.

La non-violence pour conjurer la violence

En Inde, la marche du sel du mahatma Gandhi s'est déroulée sur 390 kilomètres entre le 12 mars et le 6 avril 1930. Le petit avocat de 60 ans mène lui-même le cortège. Autour de lui, ils sont soixante-dix-huit compagnons, vêtus comme de simples paysans, en *dhoti* blanc, avec un calot blanc, celui des prisonniers, un bâton à la main, celui du marcheur, du pèlerin, du berger. Ils progressent jusqu'à être arrêtés, et les autorités britanniques, désarçonnées par cette forme d'action non-violente, laissent faire. Lors des haltes, Gandhi parle au peuple, au public, aux journalistes, en appelant à la désobéissance face à un système politique et économique qui oppresse les Indiens. À l'arrivée le 6 avril à Dandi, le mahatma ramasse une poignée de sel, le produit le plus simple, qu'il garde dans sa main. Le geste comme le cheminement sont symboliques. Gandhi proteste contre le monopole d'État que le Royaume-Uni impose aux colonisés : un impôt britannique sur le sel, que les Indiens ne peuvent récolter qu'à la condition de le payer. Les autorités coloniales y renoncent alors, premier signe d'un recul de l'Empire, temps fort dans



Le 17 mars 1965, la marche vers Montgomery, à l'initiative de Martin Luther King. AP/SIPA

cette croisade non-violente en faveur du *swaraj*, l'autonomie indienne.

Aux États-Unis, Martin Luther King organise quant à lui non pas une marche, mais des marches, inscrivant définitivement ce mode d'action dans l'histoire de la revendication, à travers l'exigence des droits civils par les Noirs américains. Le pasteur s'inspire d'ailleurs explicitement de Gandhi. Ces marches ont d'abord lieu en Alabama, pour obtenir l'abolition de la ségrégation raciale dans les bus, puis dans nombre d'États du sud des États-Unis contre toutes les formes d'apartheid. Il s'agit de marches non-violentes, silencieuses, empreintes de religion (on y prie), aussi peu martiales que possible, jamais provocatrices, visant à attirer le plus grand nombre et à conjurer l'agressivité qui se manifeste aussi bien dans le camp d'en face – policiers, membres de milices blanches, souvent animés par la haine et le racisme – que dans le soutien à la cause noire, notamment chez les Black Panthers, qui tournent en dérision cette méthode pacifique.

Le temps fort de la croisade pacifiste de King reste la marche partie de Selma pour rejoindre le capitol de l'Alabama, à Montgomery, qui vise à réclamer la liberté d'inscription sur les registres électoraux, garantissant le droit de vote aux Noirs de l'État, jusqu'alors empêchée par le shérif blanc. Pour rendre publics cette injustice et ce non-respect des droits civils, King organise à travers l'Alabama une marche de plus de quatre-vingts

kilomètres jusqu'à Montgomery. Le 7 mars 1965, alors qu'elle a quitté Selma, la marche est interrompue par un escadron de policiers qui lui barre violemment le passage. Les six cents marcheurs noirs sont chargés par la police, images qui choquent l'Amérique au point que cette journée porte désormais le nom de « Bloody Sunday », le « dimanche sanglant ». Deux hommes sont battus à mort. Le président Lyndon Johnson, atterré par cette violence raciste, supplie Martin Luther King de calmer les esprits. Aussi la deuxième marche, deux jours plus tard, confrontée au même barrage policier, s'interrompt-elle pacifiquement : les marcheurs s'agenouillent pour prier avant de faire demi-tour afin d'éviter un bain de sang. La troisième marche, partie le 21 mars, se fait sous protection de l'armée et de la garde nationale de l'Alabama, mobilisées expressément par le président Johnson pour empêcher les violences policières : 3 200 personnes quittent Selma sous la direction de King, rejointes au cours des quatre jours de marche par vingt mille autres marcheurs. Parvenu devant le capitol de Montgomery le 24 mars, le pasteur réclame, et obtient, la liberté d'inscription sur les listes électorales.

Ces marches d'engagement initient l'histoire, s'inscrivent dans la topographie comme dans la légende et, dans la mémoire d'un peuple, d'un régime, d'un héros, elles symbolisent les origines elles-mêmes. La marche est l'un de ces actes par lesquels se fondent les mythes. ●



LES 4 POINTS ESSENTIELS DU DOSSIER

- Marcher, c'est mettre en action un mouvement complexe : chez l'homme, onze articulations y participent directement et trente muscles mobilisent chaque membre inférieur.
- Marcher, c'est aussi faire l'expérience d'un milieu que le corps et l'esprit traversent : parfois la ville, comme un flâneur, souvent la nature. Alors le marcheur ressent et peut s'accaparer la vie sauvage.
- Marcher, c'est encore lancer un mouvement introspectif qui plonge le marcheur au plus profond de lui-même. Ce processus de pensée permet de puiser en soi des vérités parfois insoupçonnées.
- Marcher, c'est enfin évoluer. On n'est pas le même avant et après. On a parcouru une distance qui endure. On a compris quelque chose de soi qui peut rendre meilleur. On a parfois rencontré l'autre : marché à ses côtés, manifesté ensemble, montré collectivement une détermination.

pour
retenir

L'auteur vous conseille

- **Rodolphe Toepffer,** *Voyages en zigzag* (Hoëbeke, 1999)
Le précepteur genevois, qui emmenait ses élèves en virée de quelques jours à travers les massifs, raconte ses aventures dans un style vivant, amusant, infiniment intrigant, campant paysages et personnages avec grand talent. Son texte, paru en 1844, est accompagné de dessins précis et légendés proposant des saynètes droliques, qui passent pour être à l'origine de la bande dessinée.



- **Simone de Beauvoir,** *La Force de l'âge* (Folio, 1986)
La jeune professeure de philosophie prend à Marseille son premier poste. Revenant sur ce moment, Simone de Beauvoir raconte dans le deuxième tome de ses mémoires, paru en 1960, son exaltation à marcher dans la nature méditerranéenne, cette soif d'aller et venir, randonnant jusqu'à l'épuisement sur les sentiers qui partent vers la Provence, la Sainte-Victoire, le Garlaban, le Pilon et les calanques.



Prolonger le dossier avec...

La Fédération française de la randonnée pédestre (FFRP), « la Fédé » dans le jargon randonneur, propose de multiples outils pour assouvir la passion marcheuse.

- Ses célèbres TopoGuides, nés en 1952 sous la plume de Roger Beaumont, balisent, décrivent, racontent les 60 000 kilomètres de sentiers GR dans toute la France, avec près de trois cents références.

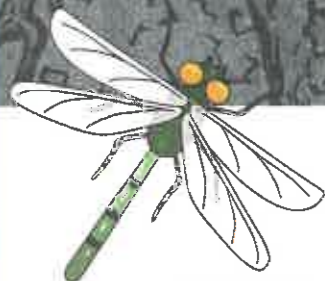
- Sa revue *Passion Rando*, un trimestriel clair, élégant et précis, illustre des randonnées « coups

de cœur », des « grands classiques » ou des « sentiers découverte ».

- Un abonnement à GR@ccess permet de marcher connecté et futé, avec un accès à des données vérifiées et sûres. Sur le site www.mongr.fr, on trouvera de quoi marcher avec le GPS dans le sac afin de faciliter les accès, personnaliser les parcours, choisir ses étapes, réserver ses hébergements et... se perdre un peu moins grâce aux bornes distribuées sur les chemins.

L'anecdote

Emmanuel Kant (1724-1804) avait une vie réglée : lever à 5 heures du matin, travail intellectuel jusqu'à 8 heures, avant d'aller donner son cours. Il faisait ensuite une promenade rituelle aux alentours de sa ville de Königsberg, en Prusse-Orientale, tous les jours à 15 heures 30. Il ne s'en priva qu'une fois dans sa vie, à l'annonce de la prise de la Bastille, peu de temps après le 14 juillet 1789.

pour
retenir

Ça marche !

Nombre de points

17

LA MARCHÉ PACIFIQUE 2

1. Comment se nomme la marche pacifique effectuée par Gandhi en 1930 sur 390 kilomètres ?

- La marche de la paix
 La marche du sel
 La marche indienne
 En marche !

2. Qu'est-ce qui déclenche cette marche ?

- Un impôt britannique sur le sel
 L'emprisonnement de Gandhi
 L'inflation touchant l'Inde
 L'envie de faire du sport

QUEL EST CE MARCHEUR ? 1

Voici la citation d'un écrivain qui aimait la marche. Qui est-il ?

Indice : il est un des représentants du Nouveau Roman.

« Si tu n'arrives pas à penser, marche ; si tu penses trop, marche ; si tu penses mal, marche encore. »

TITRES À TROUS 2

Complétez les titres de ces livres traitant de la marche.

1. *Rêveries d'un* _____
de Jean-Jacques Rousseau
 2. *Les* _____ *nous inventent*
de Philippe Delerm

EN AVANT, MARCHÉ ! 2

1. Jacques Lacarrière a écrit *Chemin faisant* après avoir traversé la France à pied.

VRAI FAUX

2. Nelson Mandela a organisé plusieurs marches contre la ségrégation raciale.

VRAI FAUX



La marche pacifique : Gandhi effectue la marche du sel entre le 12 mars et le 5 avril 1930. Elle a pour but de protester contre un impôt britannique sur le sel que les Indiens ne devaient pas payer. Cette marche pacifique fut le début de la lutte pour l'indépendance de l'Inde et le renouveau de la littérature en France.

Quel est ce marcheur ? Jean Giono, plusieurs morts, cette journée est surmontée « bloody Sunday » (« dimanche sanglant »).

En avant, marche !

Vrai ? Faux ?

C'est Martin

Luther King qui a organisé plusieurs marches

dont une connue pour être terminée par une

violente confrontation avec la police, causant

cette fois.



TOUS LES JOURS SUR NOTRE SITE



LES DOSSIERS DE LA REVUE

Retrouvez les **dossiers** de la revue (en intégralité pour nos abonnés) et des **compléments** de lecture

L'AGENDA CULTUREL

Les conseils de **spectacles**, de **films**, d'**expositions** et de **conférences** à ne pas manquer pour colorer sa matière grise

DES PRIVILÈGES

Une boutique de cadeaux (**livres**, **DVD**, **invitations à des expositions...**) régulièrement alimentée, réservée à nos abonnés

JOUER POUR RETENIR

Des centaines de jeux pour tester vos **connaissances** dans tous les champs du **savoir** : sciences, arts, politique et société, littérature, santé et bien-être, monde, philosophie...



DANS LA BOUTIQUE DE L'ÉLÉPHANT, LES ANCIENS NUMÉROS SONT TOUJOURS DISPONIBLES



► SUR NOTRE SITE INTERNET :
www.elephant-larevue.fr

► OU PAR CHÈQUE, À L'ADRESSE SUIVANTE :
 l'éléphant - 8, rue Saint-Marc 75002 Paris

Prix : 16 euros, plus 1 euro de frais de port par commande, pour la France métropolitaine

Prix : 16 euros, plus 2 euros de frais de port par commande, pour l'Union européenne, la Suisse, les DOM/TOM

Prix : 16 euros, plus 2,50 euros de frais de port par commande, pour le reste du monde

contact@elephant-larevue.fr

L'APPLI L'ÉLÉPHANT ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR :



Les anciens numéros sont également disponibles en librairie